

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 254

Bimestriel

juillet-août 1997

Le 13 avril 1997 - Lors de la cérémonie à Buchenwald.

De droite à gauche : le colonel Varenne-Paquet, Madame Orjollet, Consul-adjoint de France à Leipzig, Guy Ducoloné, Félix Saba, Suzanne Barès.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT

un an : six numéros

120 F

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial : Continuons	1
Notes pour l'histoire : La gestapo à Weimar-Buchenwald	2 et 3
Bodot, Desard, Lacour et les autres	3
52 ans après - Buchenwald - Dora Langenstein	4 à 8
Mémoire à la caserne - Notre doyenne	8
Echos-Informations	9
XXV ^e Congrès à Tours	10 à 15
La Fondation pour la Mémoire de la Déportation	16
Voyage Action-Mémoire	17
Pages de lecture	18
Comité international	19
De Bad Gandersheim à Dachau	20
Das Prinzip Dora	20
La souscription	21
Trois figures de déportés	22
Comités régionaux	23
Dans nos familles	24

Jean-Pierre MASSERET Secrétaire d'État aux Anciens combattants

A la suite des élections des 26 mai et 1er juin, le ministère des Anciens combattants n'existe plus. Un secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens combattants et victimes de guerre a été désigné.

Il s'agit de M. Jean-Pierre Masseret, né en 1944, inspecteur principal des impôts, sénateur.

Le Bureau national a chargé le président délégué, Guy Ducoloné, de lui écrire pour l'inviter à participer au XXV^e Congrès. En même temps, nous rappellerons, en plus des problèmes de la déportation, deux grandes questions qui préoccupent l'Association.

- La reconnaissance de la Brigade française d'action libératrice comme unité combattante.

- L'application totale des droits des déportés aux "enfants de Buchenwald" et aux étrangers qui ont acquis la nationalité française après leur retour de déportation.

Nous tiendrons les lecteurs du "Serment" informés des suites données à ce courrier.

CONTINUONS

Dans quelques semaines notre 25^e Congrès national se tiendra à Tours.

Que de chemin avons-nous fait ensemble depuis le premier qui se déroula à Paris, il y a cinquante ans, le 6 juillet 1947.

Avec vous tous, camarades rescapés des enfers nazis, parents, veuves, enfants et familles de nos chers camarades disparus, nous avons lutté pour que la Mémoire ne disparaisse pas.

Aujourd'hui encore, il nous faut continuer ce combat, malgré l'âge, les maladies, les séquelles de notre détention, de l'horrible univers concentrationnaire.

Pour cela, nous avons besoin des nouvelles générations, enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. Depuis nos derniers congrès, les jeunes, comme nous les appelons, se sont "attelés" à la vie de notre Association.

Encourageons-les et aidons-les dans leurs efforts. Trouvons d'autres renforts pour les épauler dans ces tâches si minutieuses que demandent la Mémoire.

Nous, anciens de Buchenwald, de Dora, de leurs Kommandos, nous portons dans nos cœurs les souvenirs de notre terrible détention mais surtout ceux de tous nos camarades qui sont morts à nos côtés, victimes de la barbarie nazie.

Continuons dans cette union fraternelle qui est la nôtre depuis notre entrée dans la Résistance contre l'occupant, le fascisme, le racisme.

Pendant ce 25^e congrès, où nous vous demandons d'être nombreux, apportons nos réflexions sur l'avenir de l'Association pour après l'an 2000.

Continuons à être solidaires les uns avec les autres.

Continuons la lutte contre le racisme en dénonçant le parti qui, en France, incarne les théories du nazisme.

Continuons d'être vigilants et informons la jeunesse afin de leur faire partager les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité qui sont les nôtres.

Jean Cormont

LA GESTAPO A WEIMAR-BUCHENWALD

La Gestapo (*Geheimstaatspolizei* = Police secrète d'Etat) était camouflée à Buchenwald sous l'appellation : *Politische Abteilung* = section politique).

Elle fut dirigée pendant des années par les commissaires Serno et Leclair. Elle occupait une baraque face à la Kommandantur. La *Photoabteilung* (service photographique) dépendait de la section politique. Elle établissait les photos anthropométriques de tous les détenus arrivant au camp, qui, isolément ou par groupes, passaient par les bureaux de la "section politique" et devaient y répondre à un interrogatoire d'identité. Au début de l'existence du camp, seuls des policiers s'occupaient de ce travail. Mais, très rapidement, un Kommando de détenus y fut attaché pour y réaliser le travail pratique, sous haute surveillance. Il s'agissait essentiellement pour eux de taper à la machine, de classer des documents et, accessoirement, de servir de domestiques aux maîtres des lieux. Le Kommando de la *Politische Abteilung* ne comprenait, au début, que huit détenus. Il en comptait 82 dans les derniers temps, dont un grand nombre de traducteurs. Il fut dirigé principalement par des Kapos tchèques, tous "politiques" qui rendirent de grands services à la Résistance.

UN SERVICE INDÉPENDANT

La *Politische Abteilung* était indépendante du commandement du camp. Elle n'était qu'un service extérieur de la Gestapo de Weimar. Elle surveillait, bien entendu, les détenus, mais aussi les SS exerçant des fonctions dans le camp. Ils la craignaient. Outre son travail de fichiers (nouveaux arrivants, libérations, décès, affectation à un kommando intérieur ou extérieur, ce qui représentait une énorme paperasserie), elle interrogeait les détenus restés soumis à une enquête pour des faits reprochés dans les pays d'origine ou soupçonnés d'activités interdites dans le camp et dans ses Kommandos.

Les interrogatoires "musclés", souvent suivis de mort, avaient lieu dans la prison du camp, le *Bunker*, et parfois, dans les locaux de la Gestapo à Weimar. C'est là que furent incarcérés et torturés les détenus dénoncés par un espion de la *Politische Abteilung* pour avoir organisé une cérémonie funèbre en l'honneur d'Ernst Thälmann à l'*Effektenkammer*, à la nouvelle de son assassinat.

UNE POLICE QUI AVAIT TOUS LES DROITS

La Gestapo de Weimar était installée depuis 1937 (année de fondation du camp de Buchenwald) dans le quartier historique de *Marstall* (écuries princières) au N° 1 de la *Kegeplatz*. Elle étendit peu à peu son domaine par la construction de nouveaux locaux, de garages, etc... tandis que ses effectifs opérationnels

passaient à cette époque de 12 policiers à 35, avec des services extérieurs à Gera, Gotha, Erfurt, Ichtershausen et Römheld.

A l'origine, la Gestapo de Weimar avait été fondée par une loi du Land de Thuringe en date du 14 décembre 1933, à l'exemple de ce qui existait déjà en Bavière et en Prusse. Sa fonction officielle était de constituer un "service central de renseignements de la police politique du Land de Thuringe pour la recherche rapide et sérieuse de tous les événements et faits politiques importants, en vue de les étudier et de les combattre".

Elle avait tous les droits de perquisition, d'arrestation et de mise en prison et en camp de concentration, sans contrôle judiciaire et sans limite. A partir de 1936, elle dépendit directement du *Reichsführer* Himmler et constitua la nouvelle structure, avec la police criminelle, de la *Sicherheitspolizei* (police de sûreté). Sous la direction directe de Reinhard Heydrich, chef du service de sécurité (SD), une formidable machine répressive, disposant de milliers d'espions et de V.M. (*V-Männer* = hommes de confiance) avait ainsi été mise en place.



1943, le *Karacho Weg*. La Gestapo agissait dans l'une des baraques, à droite, avant l'entrée du camp.

LE DERNIER CRIME

Il va de soi qu'à Weimar, la Gestapo et son annexe de Buchenwald, la *Politische Abteilung* jouèrent un terrible rôle criminel dont le camp fut l'objectif principal entre 1937 et 1945. En cette dernière année de la guerre, la Gestapo de Thuringe comptait 250 agents appointés. Elle s'était montrée d'une exceptionnelle cruauté à l'encontre des antifascistes et avait fait régner la terreur sur tout le territoire qu'elle contrôlait. Après les pogroms des 9 et 10 novembre 1938 ("*Nuit de cristal*", selon l'expression nazie), elle livra 9 828 hommes et enfants juifs au camp de Buchenwald, dont 233 furent assassinés en quelques jours. A partir du 10 mai 1942, les survivants furent envoyés à Theresienstadt et Auschwitz.

Au début d'avril 1945, la Gestapo commença à évacuer ses dossiers et à les brûler sur place. Le 4 avril, les hommes et femmes qu'elle détenait dans sa prison de Weimar furent emmenés en direction du Nord-Est et tous massacrés dans un petit bois aux abords de la ville. C'est seulement en juillet 1945 que l'on découvrit les 149 cadavres, dont ceux de 7 femmes. Seulement 46 purent être identifiés.

Pierre Durand

Sources : "*Buchenwald, Mahnung und Verpflichtung*", Berlin 1961- "*Geheime Staatspolizei, Staatspolizeistelle Weimar*" - Gedenkstätte Buchenwald - Weimar 1996

A propos des bourreaux de Buchenwald

Nous avons, dans notre dernier numéro, rappelé le procès fait à Dachau à un certain nombre de bourreaux du camp de Buchenwald en énumérant ceux qui avaient été condamnés à la peine de mort, à la détention à perpétuité et à des peines de prison. Pour un certain nombre d'entre eux, leur sort final restait inconnu et nous précisions que des recherches plus poussées dans les archives judiciaires allemandes et américaines permettraient de le connaître avec certitude. Or deux de nos lecteurs ont bien voulu s'y intéresser, nous donnant ainsi de précieuses informations (avec leurs sources, pour l'un d'eux, sans source pour l'autre). Nous les en remercions.

P. D.

Première lettre

"Fils de Marcel Bernand (KLB 21017), suite à l'article relatif au procès des SS de Buchenwald à Dachau, je peux vous fournir les précisions suivantes.

Je possède des photocopies des *Landsberg Files* et de *Picture Branch* de *National Archives* de Washington sur ce sujet.

Ont été pendus à Landsberg :

Le 19-11-1948, Hermann Helbig, Josef Kestel, Hermann Grossman, Max Schobert, Hans Wolf ;

- Le 26-11-1948, Richard Köhler, Hubert Krautwurst, Emil Pleissner, Friedrich Wilhelm ;

- Hans Werbach, soit le 19 ou le 26-11-1948,

- Hans Schmidt a été pendu conjointement avec le général SS Oswald Pohl, responsable de l'économie des camps de concentration."

Seconde lettre

"Je viens de lire dans le *Serment* la liste des assassins de Buchenwald. Or se trouve dans la liste HELBIG Hermann *Hauptstaffel* qui avait été chef du crématoire de Buchenwald où il s'était distingué par sa férocité. avant de devenir commandant du Kommando S.S.A.G. de Wansleben (mines de sel) depuis début février 1944. Il s'est d'ailleurs distingué par sa férocité. Si mes renseignements sont bons, il a été jugé à Dachau et exécuté."

Désiré Guillard, 43475

Bodot, Desard, Lacour et les autres...

Un correspondant -qui souhaite conserver l'anonymat mais que nous remercions- nous dit regretter que "*Le Serment*" ne mette pas en valeur, autant qu'il le faudrait, l'action des Français à Buchenwald. On sait que nous rejetons tout chauvinisme. Il n'en reste pas moins, en effet, que les Résistants français ont joué un rôle éminent dans l'action de Résistance des détenus de Buchenwald. Y compris ceux qui venaient de l'extérieur... Deux exemples.

Faut-il rappeler que les deux premiers militaires de l'armée américaine qui pénétrèrent dans le camp après sa libération étaient deux Résistants français qui s'étaient engagés, par esprit patriotique, dans les rangs alliés, *pour relever l'honneur de la France humiliée en 1940*, comme l'a dit l'un d'eux. C'était un officier, le lieutenant Emmanuel Desard, un Breton, et un sergent, Paul Bodot, un Lorrain. Tout un symbole...

Faut-il rappeler que le drapeau blanc de la victoire hissé sur la porte principale du camp, au haut de la "Tour", le fut par les Français du "Kommando des Charpentiers", sous la conduite d'André Lacour, avec Max Brézillon, Albert Lévasseur, Jean Mallon, tous quatre rescapés de cette unité d'élite ? Comme nous l'écrivit avec raison André Lacour, le fait que "*le*



La porte du camp sur laquelle le Kommando des Charpentiers hissa un drapeau blanc le 11 avril 1945.

drapeau à croix gammée ait été arraché et remplacé par un drapeau blanc est déjà en lui-même un témoignage symbolique". Notre camarade ajoute : "*Il est curieux que nous devions quasiment nous excuser de nous être emparés du camp sans avoir aucun mort à déplorer. Mais il faut quand même que la postérité sache que, lorsque la Résistance s'est organisée, aucun de ceux qui se sont portés volontaires n'a pu un seul instant songé qu'il n'y aurait aucune réaction SS, pensant bien être accueillis et cueillis par leurs balles de mitrailleuses. Mais nous savions qu'au bout du combat était la liberté et nul n'a fléchi un seul instant ; il nous fallait vaincre ou périr."*

52 ANS APRÈS LE 11 AVRIL 1945

A BUCHENWALD

"Nous vous remercions tous d'être venus en ce jour, par ce soleil qui nous rappelle celui qui brillait ici, il y a cinquante deux ans, pour notre libération."

C'est par ces mots que Pierre Durand, Président du Comité international de Buchenwald, Dora et Kommandos a commencé son allocution, le 13 avril dernier, devant plus de mille personnes rassemblées au pied de la Tour qui marque le Mémorial de Buchenwald. Il faisait très beau, en effet, ce qui est rare en cette saison sur la colline de l'Ettersberg, et le soleil étincelait sur les paillettes de neige qui restaient accrochées aux brindilles sèches des fossés bordant la route de Weimar. M. Schuchard, ministre des Sciences et des Arts de Thuringe, M. Germer, maire de Weimar, de nombreux diplomates, parmi lesquels Mme Orjollet, consul-adjoint de France à Leipzig, les Français venus en "voyage-mémoire", et, notamment, le colonel Varenne-Paquet, commandant du Mont-Valérien où furent fusillés plus de 4 000 patriotes français, en uniforme et que salua spécialement Emil Carlebach, premier vice-président du CIBD, sous la présidence de qui se déroulait la cérémonie, étaient présents.

Outre Pierre Durand, M. Schuchard, Rosa Deutsch, déportée hongroise ayant appartenu à un kommando de femmes de Buchenwald, Léo van Vessem, déporté hollandais, et Willy Schmidt qui fut parmi les premiers antifascistes allemands internés à Buchenwald, en 1937, avaient pris la parole sous les applaudissements d'une assistance émue. Ce fut une belle cérémonie dont la presse locale devait rendre compte avec attention dès le lendemain, tandis que plusieurs chaînes de télévision en donnaient des images.

Pierre Durand : *"Comment pourrions-nous laisser faire et nous taire ?"*

Après avoir salué l'assistance en français, Pierre Durand devait notamment déclarer, s'adressant en allemand à une foule majoritairement germanophone :

"Nous avons juré de combattre le fascisme jusqu'à l'extirpation de ses racines. Mais il est toujours là. Il est en Allemagne où, dans des villes proches de Weimar, ces derniers temps, des bandes néo-nazies se sont manifestées, comme elles s'étaient massivement manifestées il y a quelques mois à Munich. Il est en Autriche où une part importante de la population se laisse tromper par les aventuriers d'extrême-droite. Il est en France où Le Pen et ses séides réveillent le racisme, la xénophobie, les pires sentiments de la haine et de la violence. Il est présent

partout en Europe et dans le monde. Comment, nous, anciens Résistants, anciens détenus des camps de concentration nazis pourrions-nous ne pas protester contre ces faits ? Comment pourrions-nous laisser faire et nous taire ?

L'idéologie du passé, celle du crime fasciste renaît sur le terreau pourri des crises économiques et des ambitions de ceux qui s'accrochent à leurs privilèges. Elle trouve ses alliés et ses complices chez ceux qui falsifient l'histoire et calomnient les Résistants d'hier parce qu'ils restent les Résistants d'aujourd'hui. N'oublions pas ! Que notre voix soit un avertissement, un cri d'alarme, un encouragement au combat des mêmes contre les mêmes."



Durant la cérémonie, Pierre Durand, encadré de MM. Schuchard, ministre des Sciences et des Arts de Thuringe, Volkhard Knigge, directeur du Mémorial, Germer, Maire de Weimar.

Rosa Deutsch : *"Personne ne doit dire : "la politique ne m'intéresse pas, ça ne me regarde pas..."*

Rosa Deutsch, juive hongroise, avait 18 ans lorsqu'elle fut déportée à Ravensbrück, puis dans le Kommando féminin de Buchenwald *Pening*, près de Langenleuba, dans la région de Leipzig. Elle raconte ce que fut la vie et la mort de ces femmes, affamées, épouvantées, épuisées par de longues journées de travail et des appels sans fin.

"Aujourd'hui, cinquante deux ans après notre libération, nous comprenons mieux ce que fut notre histoire. Nous voulons conserver sa mémoire (...) Nous devons savoir à partir de quels "petits faits" sont nés le nationalisme, l'antisémitisme, le racisme. Nous entendons malheureusement à nouveau de nos jours parler de "purification ethnique", de terrorisme, de fondamentalisme... Personne n'a le droit de dire : la politique ne m'intéresse pas, on parle de trop, ça ne me regarde pas, tout cela n'arrive pas chez nous... Et cependant les morts nous le rappellent : tout a été

possible et tout reste possible si nous abandonnons notre vigilance !"

Leo van Vessem : *"Après notre libération, Buchenwald est resté en nous..."*

Leo van Vessem était un jeune Hollandais qui a entendu en 1940 les paroles rassurantes d'un ministre de son pays qui, quelques heures avant l'invasion nazie, disait à la radio : *"Ne craignez rien. Allez tranquillement dormir"*. Le lendemain, les villes de Hollande brûlaient sous les bombes hitlériennes... Leo van Vessem raconte ce que fut pour lui la Résistance et la déportation. Il n'a jamais oublié Buchenwald, la solidarité qu'il rencontra de la part des détenus antifascistes allemands. *"Après notre libération, dit-il, Buchenwald est resté en nous..."*, et s'adressant à ses camarades présents, il s'écrie : *"Vous êtes responsable de l'avenir des nouvelles générations. Soyez unis dans la solidarité contre le néo-nazisme renaissant. Notre passé ne doit pas devenir l'avenir de nos enfants."*

Willy Schmidt : *"Les notions d'antifascisme, de Résistance, d'action libératrice ne conviennent pas aux cercles "néo-nationalistes"*

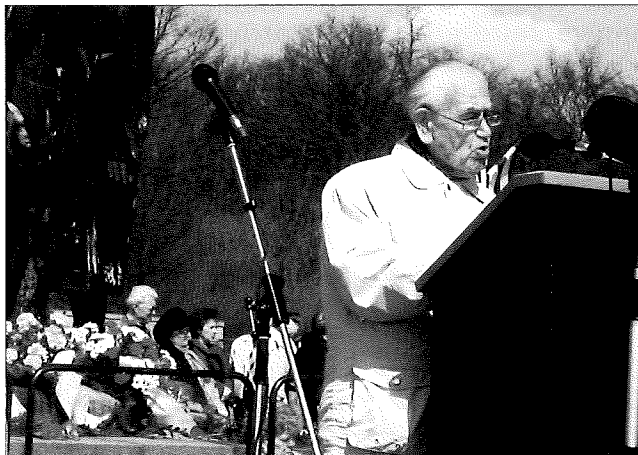
Willy Schmidt, dont nous avons reproduit l'essentiel de l'allocution qu'il prononça lors de notre repas fraternel de mars dernier (cf. *"Le Serment"* n° 253, p.9) et qui fut l'un des premiers *politiques* internés à Buchenwald en 1937, rappelle tout d'abord ce que fut la vie terrible de ces années là, dans ce camp livré aux brutes déchaînées de la SS.

Il dénonce ensuite les diverses manœuvres qui se sont fait jour depuis l'annexion de la RDA par l'Allemagne de l'Ouest en vue de nier la Résistance internationale qui permit la libération du camp à l'approche des armées américaines. Il cite les preuves que donnent les documents américains eux-mêmes de la réalité de l'action libératrice des détenus et souligne que les 900 combattants du 11 avril 1945 étaient répartis en 188 groupes, ajoutant : *"Les Allemands n'avaient que 23 groupes, ce qui signifie que notre "auto-libération" fut internationale. Elle n'aurait pas été possible sans la participation de nos camarades étrangers"*.

Willy Schmidt dénonce ceux qui falsifient l'histoire de notre Résistance. Ils le font, dit-il, parce que *"les notions d'antifascisme, de Résistance victorieuse, d'auto-libération" ne leur conviennent pas. Ils transforment en notion négative la positivité du combat antifasciste (...) Ils nient notre "auto-libération" et prétendent qu'il s'agit d'un mythe.*

Pour conclure, Willy Schmidt lance un vibrant appel à la jeunesse. Il rappelle le mot d'ordre de notre

Serment : construire un monde de paix et de liberté. *"Nous vous le confions, dit-il aux jeunes, car notre fin biologique n'est plus éloignée."*



Willy Schmidt, l'un des survivants des premiers arrivants à Buchenwald en 1937.

CE QUI SE PASSAIT DANS LES COULISSES

Les nombreux participants à cette réunion pleine de confiance et de sérénité ne se doutaient pas qu'un danger planait sur eux : le danger de la provocation et du désordre. Voici ce qui s'était passé.

Il était prévu que les manifestants se rassemblaient à 13 heures avant de parcourir l'Allée des Nations et de se réunir au pied du monument qui, devant la Tour, symbolise la libération de Buchenwald. Or, à 12 h 45, Pierre Durand était informé qu'une profanation du cimetière des "Internés" (les nazis ou complices des nazis qui avaient été internés entre 1945 et 1950 à Buchenwald) était en cours, une quinzaine de jeunes gens étant entrain de saccager les lieux.

Pierre Durand déclara aussitôt au capitaine de la police qui lui demandait son avis, qu'il considérait ces actes comme une provocation politique, d'autant plus qu'elle intervenait le jour même où allait se dérouler une cérémonie solennelle du souvenir. Il demandait donc à la police d'isoler les perturbateurs qui avaient annoncé par tracts qu'ils rejoindraient la manifestation.

Le directeur du Mémorial, le Dr. Knigge, portait plainte pour profanation de cimetière.

Le caractère provocateur de toute cette affaire devait apparaître quelques heures plus tard. Les dirigeants de l'Association des "victimes" nazies, comme par hasard, se présentèrent sur les lieux des déprédations et multiplièrent les déclarations à la presse accusant les anciens déportés de tous les crimes. Le plus grave avait cependant été évité.

A DORA

Les cérémonies commémoratives de la libération de Dora avaient lieu, cette année, le 11 avril, anniversaire effectif de l'arrivée des troupes américaines dans ce camp.

Le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos y était représenté par Pierre Durand, président, Guy Ducloné, vice-président et Floréal Barrier, trésorier général. Une gerbe de fleurs a été déposée par nos camarades qu'accompagnait le colonel Varenne-Paquet, au pied de la stèle funéraire.

Les trois délégués se sont entretenus avec Mme Cornelia Klose, directrice du Mémorial qui leur a remis des cassettes contenant les noms des Français enregistrés à Dora. Elles contribueront à compléter utilement le mémorial, en voie de constitution, des Français déportés à Buchenwald et dans ses Kommandos.

Au cours des entretiens, Mme Klose a été tenue au courant des projets du CIBD et de l'Association française concernant le 55^e anniversaire de la fondation du Kommando de Mittelbau-Dora, en 1998. Elle a exprimé son complet accord avec l'organisation d'un colloque scientifique international telle qu'il lui a été proposé.

L'invitation à participer au XXV^e Congrès à Tours lui a été transmise.

Pierre Durand, Guy Ducloné et Floréal Barrier ont salué Jean Mialet, Président de l'Association Dora-Ellrich, avec lequel ils se sont entretenus fraternellement.



Recueillement à Dora.
Pierre Durand, le colonel Varenne-Paquet et Guy Ducloné viennent de déposer une gerbe.

LA COUPOLE

L'inauguration de "la Coupole" Centre d'Histoire de la guerre et des fusées, le 9 Mai 1997, à HELFAUT-WIZERNES, à 5 km de St-Omer, a donné base à un rassemblement de quelques 500 invités en présence de la presse, de personnalités politiques, universitaires et culturelles.

Les rescapés de Buchenwald-Dora et Dora-Ellrich furent l'objet d'attentions toutes particulières et chaleureuses.

Le fil conducteur des auteurs Wouter Van Wijk et Yves Le Maner "sauvegarder notre mémoire collective, conserver de l'Histoire une trace durable, agir pour que ce passé vive au cœur des générations futures" a trouvé toute sa place par le réaménagement de ce vaste bunker souterrain conçu par les nazis en 1943 en ce Centre d'Histoire, permettant ainsi de faire connaître une face cachée de la guerre de 39-45, ignorée du public.

Quelle émotion que de parcourir ces vastes galeries creusées dans le roc, humides, longues, longues si semblables à celles des tunnels de Dora et de Langenstein. Même technique, même structure, même usine de morts pour ces victimes, déportés polonais et russes.

Après avoir visionné des documentaires de l'époque, dans deux salles de cinéma, ce fut ensuite un grand moment lorsque Jean CORMONT et Jean MIALET dévoilèrent sur un mur la plaque dédiée aux victimes qui, dans les mêmes atroces conditions que celles que connurent les déportés de Dora-Ellrich, durent creuser ce sinistre bunker pour satisfaire la folie meurtrière de Hitler, et qui ne servit à rien..

L'image et les techniques modernes permettent ce parcours dans l'histoire de l'évocation du martyrologe, en France, de ces milliers de déportés, au message de confiance pour l'avenir.

Une réalisation enrichissante pour les jeunes générations et les moins jeunes.

Heures d'ouverture du Centre d'Histoire de la Guerre et des fusées "La Coupole" - Helfaut Wizernes - Pas de Calais (à 5 km de St-Omer)
De 9 h à 19 heures durant la saison d'été.

A LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

Nous étions une quarantaine de déportés et familles, dont 22 Français, des Italiens, des Hollandais, des Polonais, des Américains, à participer à cette rencontre, invités par le Mémorial et le Comité de soutien. La plupart des Français sont arrivés en avion, par Hanovre, où le car de M. Becker, de Langenstein, les attendait.

Le vendredi matin, une visite du tunnel, non prévue au programme, était organisée en accord avec le nouveau propriétaire qui était présent. Cette visite était gratuite alors qu'en 1995, les organisateurs avaient dû verser 10 000 DM pour qu'elle ait lieu. Elle fut suivie d'un forum présidé par deux représentants du gouvernement du Land de Saxe-Anhalt.

Plus d'un million par an

Les déportés présents purent alors exprimer toute leur colère en apprenant que "leur" tunnel acheté un million de DM en 1995 venait d'être revendu 5 millions de DM et que les promesses qui leur avaient été faites en 1995 par le président du Land en personne, à savoir l'aménagement et la cession au Mémorial d'une partie du tunnel pour la visite, n'avaient pas été tenues.

Le nouveau propriétaire (un Suisse), au cours de la visite, a donné son accord pour céder la partie du tunnel dans le prolongement du camp, mais qui paiera l'aménagement estimé à 2 millions de DM ? Une députée du Land, présente à la discussion, a été très nette et très franche lorsqu'il a été question d'argent : "Le Mémorial de Langenstein n'est pas prioritaire et passe après le Mémorial de Marienborn" Point de passage entre les deux Allemagne sur l'autoroute de Berlin, Mémorial essentiellement anticomuniste dédié aux "victimes du stalinisme".

Relais de notre colère

En réalité, il y a là une volonté politique et les représentants du Land sont venus les mains vides. Nous avons alors été soutenus par une grande partie des Allemands présents, notamment par M. Hinz, le président du district d'Halberstadt, qui a pris le relais de notre colère disant "qu'il avait honte, en tant qu'Allemand, de se trouver ainsi devant nous".

Les représentants du Land nous ont assuré que les travaux allaient bientôt commencer et nous ont dit : "Nous n'avons pas le droit de vous décevoir" et que l'année prochaine nous verrions du changement. Nous verrons ! A moins que nous ne discutons alors avec un nouveau propriétaire.

...

Le 13 avril était le jour de la cérémonie officielle, au Zwieberge, sur le site des fosses communes où est

érigé le Mémorial. Après le représentant du ministère de la Culture, notre camarade Louis Bertrand prononça un discours mémorable (ci-dessous). Y assistaient environ deux cents personnes qui déposèrent des dizaines de gerbes et de couronnes.



Pendant les discours devant le mémorial de Langenstein, le 13 avril 1997.

Louis Bertrand Nous sommes ici chez nous

(extraits de l'allocution le 13 avril 1997)

...

"Depuis 1990, sans oublier le passé vécu dans ce vallon et sous la terre du Theckenberge, sans oublier un seul instant nos morts, tous nos morts, plus nombreux à la fin du printemps 1945 que les survivants, sans oublier qu'ensemble, disparus et rescapés ont fait du site du Camp, du Tunnel sous la montagne et de tout l'alentour, des lieux sacrés à jamais sur lesquels nous avons un droit moral imprescriptible ; depuis 1990 donc, nous disons et répétons ici des mots de PAIX, de FRATERNITÉ et d'ESPOIR.

"Nous sommes ici chez nous", proclamons-nous en arrivant à Zwieberge ou, quand cela nous a été possible, en entrant dans le Tunnel. Bien sûr, nous ne revendiquons, ce disant, aucune propriété matérielle dont nous ne saurions que faire.

Mais cette année, les mots habituels de réconciliation sont insuffisants ; car une indignation, une profonde amertume, et une colère nous montent du cœur aux lèvres. Dans ces lieux sacrés, le Tunnel, la prairie-place d'appel, les coteaux où s'accrochaient les blocks, on ne peut pas faire tout et n'importe quoi. En abandonnant le Tunnel, sans conditions particulières et sans aucune concertation avec nous, la Bundeswher et le Gouvernement fédéral ont oublié le respect dû à nos morts, aux milliers de vies saccagées et sacrifiées par la folie nazie. Si, à l'époque, aucune collectivité ne s'est proposée, si la privatisation a semblé réellement nécessaire -ce que

nous pouvons penser- un cahier des charges aurait pu, aurait dû fixer des règles impératives interdisant d'en faire une affaire d'argent. Pour dire vrai, les ventes successives, avec profit financier, chaque fois, sont, pour nous, indécentes, scandaleuses, inacceptables.

Un sacrilège

Faire ainsi d'un lieu de supplices et de mort une marchandise est, à notre sens, une honte, un sacrilège. Nous ne pouvons pas être ici à longueur d'année, et bien sûr, dans quelque temps, il n'y aura plus d'anciens détenus présents avec vous aux cérémonies commémoratives de Zwieberge.

Mais nous avons, ici et ailleurs, beaucoup d'amis qui ont à cœur la défense de la Mémoire et son partage avec les générations suivantes. Nous leur demandons avec insistance de s'unir -d'oublier leurs divergences, s'ils en ont-, et d'être d'un seul cœur à Halberstadt, à Magdeburg, à Bonn ou Berlin, nos interprètes. Notre revendication reste la même : côté Halberstadt, ne pas permettre l'utilisation à des fins mercantiles de ce Tunnel payé par tant de vies. Et coté Langenstein, créer un accès et, sur une distance significative, aménager, pour les rendre visitables, les galeries qui sont encore en l'état où nous les avons laissées le 7 avril 1945. D'une façon constante, nous souhaitons être tenus au courant de la suite qui sera donnée à notre juste demande réitérée...

Nous attendons maintenant et sans tarder des actes concrets qui marqueront la volonté d'aller dans ce sens et de sortir définitivement le Tunnel de la spirale insupportable de l'argent."

*

Le bureau national de l'Association réuni le samedi 14 juin s'associe à la protestation de Louis Bertrand et de nos camarades de Langenstein.

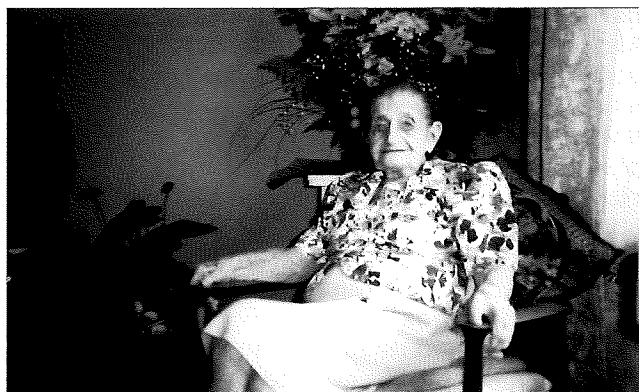


Photo prise le 28 juin 1996, jour de ses 100 ans.

RENCONTRE ANNUELLE DES ANCIENS DE THEKLA

Les anciens déportés de Buchenwald, Kommando de Thekla, ont tenu leur rencontre annuelle les 3-4-5 mai à Marseille. Ils sont allés le dimanche 4 mai à Carry-le-Rouet, déposer une gerbe sur la plaque Alfred Martin, ancien déporté et ancien maire de Carry. Après de nombreuses promenades en Provence, ils se sont quittés le lundi soir en se donnant rendez-vous l'année prochaine à Tours.

Marius Delanchy, KLB 30555

LA MÉMOIRE A LA CASERNE

Les participants au voyage d'avril à Buchenwald et à Dora ont été surpris de voir qu'était présent un officier supérieur de l'armée française. Il s'agissait du colonel Varenne-Paquet, chef de corps de la caserne du Mont-Valérien. Il était l'invité -sur proposition de notre camarade Félix Saba- de la section FNDIRP de Suresnes.

Au cours du voyage, il déposa des fleurs avec Pierre Durand et Guy Ducoloné au monument de Dora, puis à Buchenwald, accompagné de Madame Geneviève Orjollet, consul adjoint de France à Leipzig.

A la suite de ce voyage, le colonel Varenne-Paquet a accepté la proposition de Félix Saba de présenter à la caserne une exposition sur le camp de Buchenwald.

Celle-ci a précédé une projection du film sur le cinquantième anniversaire de la libération des camps. Cette projection et le débat qui a suivi se sont déroulés devant plus de trois cents soldats, sous-officiers et officiers du régiment de transmission caserné au Mont-Valérien. Félix Saba, Henri Coty (auteur du film) et Guy Ducoloné ont, durant plus d'une heure, répondu aux questions des participants.

En conclusion, ils ont remercié le colonel de son initiative et les participants de leur attention.

NOTRE DOYENNE

Germaine Schneider, membre du Comité d'honneur de notre Association, a fêté ses **101 ans** le 28 juin 1997.

Beaucoup de nos adhérents ont en mémoire cette maman qui, depuis la création de Buchenwald-Dora, a toujours participé à nos réunions, congrès et pèlerinages en souvenir de ce fils, Gérard, qui mourut en avril 1945, lors des "marches de la mort", à Salzwedel.

Remercions la de sa fidélité à notre grande famille.

MORT DE KURT BACHMANN

Nous apprenons la mort de Kurt Bachmann (87 ans), antifasciste allemand qui joua un grand rôle dans la Résistance anti-hitlérienne. Syndiqué dès 1930, membre du Parti communiste allemand en 1932, cet employé dut se réfugier en France où il participa à la Résistance jusqu'à son arrestation par la police de Vichy qui le livra aux nazis. D'Auschwitz à Buchenwald où il finit par arriver après avoir connu cinq autres camps de concentration (sa femme mourut à Auschwitz), il resta fidèle à son idéal anti-hitlérien et participa à la lutte libératrice contre les SS. Après la guerre, il fut l'un des dirigeants du parti communiste allemand (Allemagne de l'ouest) qu'il présida en 1968 lorsque ce parti redevint légal.

CÉRÉMONIE À VARSOVIE

Les anciens de Buchenwald ont célébré l'anniversaire de la libération de Buchenwald le 11 avril dernier en déposant des gerbes devant le Mausolée des victimes du nazisme et de la déportation à Varsovie.

UNE NOUVELLE EXPOSITION À DORA

Une exposition consacrée au "Témoins de Jéhovah" a été inaugurée le 23 mars dernier à Dora. Elle est restée ouverte au public jusqu'au 4 avril. On y a rappelé que les "Témoins de Jéhovah" ont représenté de 5 à 10 % des détenus des camps nazis avant la déclaration de guerre. Plus de 6 000 "Témoins de Jéhovah" ont été emprisonnés par le Reich hitlérien, dont près de 2.000 sont morts, parmi lesquels plus de 250 par exécution.

CRÉATION

d'une "Communauté de travail sur les Mémoriaux des camps de concentration en Allemagne"

Une "Communauté de travail sur les Mémoriaux des camps de concentration en République fédérale d'Allemagne" a été mise sur pied le 4 mars 1997 avec la participation des directions des Mémoriaux de Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Mittelbau-Dora, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, ainsi que de la fondation "Topographie de la Terreur" de Berlin. Les responsables de cette "communauté de travail" s'élèvent contre le projet d'établissement à Berlin d'un "Mémorial central de l'holocauste" qui aurait pour but de faire sombrer dans l'oubli les sites des lieux véritables de la terreur concentrationnaire nazie en Allemagne. Le porte-parole de cette Communauté de travail est le Dr. Volkhard Knigge, directeur du Mémorial de Buchenwald.

LES CRIMES ET LEURS AUTEURS

"Centraliser la Mémoire reviendrait à déprécier le champ de connaissance de ces lieux mêmes et de ce qui fut un fait unique de l'histoire de l'humanité. La centralisation de la Mémoire porte en soi les germes de l'abstraction. Les lieux des camps demeurent ceux des crimes. Or réfléchir non seulement aux crimes commis, mais à leurs auteurs est la condition préalable aujourd'hui à un engagement tangible et concret en faveur des droits de l'Homme, de la dignité humaine, des droits démocratiques et d'un Etat de droit."

Extrait de la déclaration des directeurs des Mémoriaux

DES S.S. BIEN "RETRAITÉS"

Le grand public allemand vient de prendre connaissance d'une réalité que les antifascistes -et, notamment, les anciens détenus des KZ- dénoncent depuis des décennies sans que la "grande presse", là-bas comme ici, y prête attention. Une émission de la 1ère chaîne de TV allemande (ERD), a, en effet, diffusé au début de cette année un reportage qui prouve que les anciens S.S. et Waffen S.S., pourvu qu'ils aient été blessés durant la guerre, sont considérés comme "victimes de guerre" et gratifiés, depuis 1950, d'une prime qui s'ajoute à leur pension ordinaire. Ils sont cinquante mille environ à bénéficier de ce régime de faveur. C'est le cas de l'un des bourreaux d'Oradour, Heinz Barth, qui a été blessé à la jambe deux semaines après le massacre auquel il venait de participer...

(Source : *Le Monde*, 7 février 1997)

EXPOSITION À WEIMAR EN 1999

Un habitant de Weimar, déjà auteur d'un magnifique album philatélique consacré à Buchenwald, prépare une exposition qui sera présentée à Weimar en 1999 et sera ensuite disponible dans d'autres villes en Allemagne et à l'étranger. Elle comportera du matériel philatélique et d'autres objets authentiques provenant de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos. Il prie ceux qui pourraient s'y intéresser de prendre contact avec lui : Udo Wohlfeld, Martin-Andersen-Nexö Strasse, 50 - 99425 WEIMAR (Allemagne).



25^e CONGRÈS NATIONAL TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997

RÉSISTANCE ET RÉPRESSION

La "Ligne de démarcation", qui écorne le département, va jouer les premiers rôles dans le développement de la Résistance à l'occupant nazi.

Ce sont d'abord les combattants prisonniers de guerre, évadés de camps de regroupement, comme celui installé à Amboise, cherchant la filière pour franchir cette "Ligne", rejoindre la "zone libre".

Et ces filières sont rapidement mises en place avec l'aide de nombreux patriotes, cultivateurs et prêtres, gendarmes et commerçants, femmes, nombreuses. Ce seront ensuite le passage de simple courrier, de familles juives, de résistants chargés de renseignements, fuyant la menace d'arrestation.

Des groupes clandestins de Résistance agissent dès les premières semaines de l'occupation. Inscriptions sur les murs, coupures de câbles téléphoniques de l'armée hitlérienne, lacération des affiches de propagande. Condamnation : un million de francs d'amende pour la ville de Tours, un million cinq cent mille pour le département.

Cela ne freine en rien les actions des patriotes. La diffusion de tracts et journaux clandestins mobilise militants politiques et syndicalistes, étudiants. Le préfet d'alors, en décembre 1940, utilise la presse pour menacer les résistants de "mesures d'internements prévues à l'égard des dirigeants et militants communistes locaux".

1941, 1942 voient se développer la Résistance. Des actions pour les salaires et le pain se déroulent dans les usines où le sabotage s'organise. Les réseaux de renseignements s'activent. Des bombes éclatent au siège du RNP de Déat, dans un local de police allemande, dans un dancing fréquenté par les officiers nazis. Une bombe fait malheureusement long feu contre Déat en meeting au Théâtre de Tours.

La station électrique des "Épines fortes", à St-Pierre-des-Corps, saute le 1er mai 1942, paralysant le trafic ferroviaire.

1943, 1944, la Résistance s'amplifie. Déraillements, parachutages, actions contre l'occupant, organisation

de maquis. *Front national*, FTPF, ORA, *Libé-Nord*, Réseaux de renseignements préparent ces jours qui conduiront vers la libération.

Mais les forces de répression, françaises et allemandes, ne sont pas inactives. Trois camps d'internement sont installés dans le département dès fin 1940, début 1941.

Celui de la Haute-Barde, fermé fin 1941, accueille les militants communistes arrêtés par la police française.

Celui de la Morellerie, accueille surtout les familles des "gens du voyage". Après sa fermeture, en novembre 1941, ces "indésirables" sont transférés au camp proche de Montreuil-Bellay, d'où ils ne seront libérés qu'en janvier 1945.

Le camp de la Lande, près de Monts, voit arriver des familles juives pourchassées, rafées de juillet 1942, avant leur déportation, leur extermination à Auschwitz. Après ces déportations, le 20 octobre 1942, y seront internées des femmes patriotes de la région parisienne, de Bretagne, de la région. Le camp sera dissous le 15 janvier 1944, les internés transférés vers d'autres lieux.

Quand arrive la libération de la Touraine, fin août, début septembre 1944, le bilan est lourd.

1 207 déportés, près de 150 à Buchenwald ; 698 disparus dont 37 enfants, près de 58 % ; 661 internés ; 233 fusillés, les premiers sur le sol tourangeau, le 16 mai 1942 ; 78 morts aux combats. Et, tragique, le massacre, comme à Oradour, de 124 habitants du petit village de Maillé, le 25 août 1944 ; un nourrisson de trois mois, une grand-mère de 89 ans. Maillé où nous irons rendre hommage à ces victimes de la barbarie nazie.

Les bombardements, particulièrement des liaisons ferroviaires, feront 582 victimes, détruiront entièrement 3 494 bâtiments, 5 835 logements, endommageront 21 630 bâtiments, 24 519 logements. La ville de St-Pierre-des-Corps sera détruite à 90 %.

La Touraine a soigné ses plaies. Elle n'oublie pas son passé, ses martyrs. Elle vous attend.



La gare de Tours

Inscrivez-vous !

Ne tardez pas !

**XXV^o CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS
TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997**

FICHE DE RÉSERVATION HOTELIÈRE
A RETOURNER : OFFICE DE TOURISME DE TOURS - 78, rue Bernard Palissy - 37042 TOURS CEDEX
TEL. : 02 47 70 37 32 - FAX : 02 47 61 14 22
AVANT LE 15 AOÛT 1997

Le vieux Tours



XXV° CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997

FICHE DE RÉSERVATION HOTELIÈRE

A RETOURNER : OFFICE DE TOURISME DE TOURS - 78, rue Bernard Palissy - 37042 TOURS CEDEX

TEL. : 02 47 70 37 32 - FAX : 02 47 61 14 22

AVANT LE 15 AOÛT 1997

NOM : PRÉNOM : N° TEL :

ADRESSE :

Moyen de transport : TRAIN VOITURE Heure approximative d'arrivée :

TARIF DES HOTELS A TITRE INDICATIF (PETIT DÉJEUNER NON COMPRIS) ÉVENTUELLEMENT SUJETS À RÉVISION

CATÉGORIE	CHAMBRE 1 PERSONNE		CHAMBRE 2 PERSONNES	
	Cabinet toilette	Douche	Cabinet toilette	Douche
1 ETOILE	de 125 F	à 180 F	de 140 F	à 210 F
2 ETOILES	de 170 F	à 280 F	de 210 F	à 350 F
3 ETOILES	jusqu'à 400 F		jusqu'à 480 F	
4 ETOILES	550 F		1 000 F	

Ces prix ne sont qu'approximatifs et n'engagent en aucune façon la responsabilité de l'Office de Tourisme de Tours. L'Office de Tourisme retiendra les chambres et préviendra les congressistes individuellement.

HÉBERGEMENT SOUHAITÉ EN 1 ETOILE 2 ETOILES 3 ETOILES 4 ETOILES

..... chambre(s) 1 PERS 2 PERS GRAND LIT DOUBLE 2 LITS

AVEC DOUCHE OU BAIN AVEC CABINET DE TOILETTE

POUR NUIT(S) : DATE D'ARRIVÉE..... DATE DE DÉPART.....

Afin que la réservation effectuée par l'Office de Tourisme soit définitive, les congressistes devront envoyer un acompte à l'**Office de Tourisme** impérativement, avant le délai fixé ci-dessus et réparti comme suit :

	PRIX UNITAIRE	Nbre de chambres	TOTAL
FRAIS DE RÉSERVATION PAR CHAMBRE POUR L'OFFICE DU TOURISME : 50 F	50 F
ACOMPTE PAR CHAMBRE À DÉDUIRE DE LA NOTE D'HOTEL 1 ★ : 180 F - 2 ★ : 280 F - 3 ★ : 400 F - 4 ★ : 700 F
	TOTAL GENERAL	

A défaut de l'envoi de ce **chèque libellé au nom de l'Office de Tourisme**, la demande de réservation de chambre **ne sera pas prise en considération.**

De plus seules les demandes d'annulation reçues **15 jours avant la date prévue pour l'occupation de la chambre** autoriseront le remboursement de l'acompte.

CADRE RÉSERVÉ A L'OFFICE DE TOURISME

Les demandes de réservation ont été enregistrées et traitées par ordre d'arrivée et l'affectation des chambres s'est opérée au mieux des disponibilités.

CHÈQUE	NOM DE L'HOTEL



DOSSIER INSCRIPTION

XXV° CONGRÈS NATIONAL TOURS - 20 au 22 septembre 1997



NOM : Prénom :

Déporté N° Matricule..... Veuve Descendant Ami(e)

Adresse :

Code postal : Ville :

N° Téléphone : Nombre de personnes :

J'envisage arriver par : Train Voiture

le /09 et repartir le /09/1997.

Je réserve pour

samedi 20 septembre déjeuner(s) X 150 F = F

dimanche 21 septembre repas clôture X 240 F = F

Sortie du lundi 22 septembre place(s) X 280 F = F

Frais de dossier 50,00 F

TOTAL F

Retourner cette fiche à :

Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS

Chèque libellé :

Association française Buchenwald Dora et Kommandos - CCP 10 250 79 X PARIS.



INSTRUMENTS DE MÉMOIRE

Le 25^e congrès national de l'Association, à Tours, du 20 au 22 septembre prochain, sera l'occasion, pour chacun de vous, de retrouver toute la documentation sur Buchenwald, sur Dora, les Kommandos.

Vous y rencontrerez aussi leurs auteurs qui se feront un devoir et un plaisir de dédicacer vos achats.

Septembre n'est pas loin des fêtes de fin d'année. Vous pouvez donc déjà envisager vos cadeaux : un livre, une cassette vidéo... Un cadeau, un souvenir utiles pour la pérennisation de la Mémoire...

ZONE INTERDITE Nord Pas de Calais

Jean Marie FOSSIER

Préface de Marcel PAUL

Dans le Reich millénaire, rêvé par Hitler et souhaité par d'énormes puissances économiques, la création de la "zone interdite" était la première étape de l'annexion du Nord et du Pas de Calais, isolés de la France par une frontière sur la Somme et rattachés à l'administration installée à Bruxelles. Elle fut un véritable camp retranché. La ruée des divisions nazies, puis leur retraite précipitée firent de cette région le théâtre de nombreux massacres, aux centaines de victimes civiles, dans des conditions atroces. De mai-juin 1940 à mai 1945, plus de 20 000 arrestations, internements, déportations. Exécutions de près d'un millier de patriotes par pendaison, par la hache, la guillotine, et très souvent par balles après d'effroyables tortures.

Jean Marie FOSSIER, ancien des Brigades internationales en Espagne, commandant FTPF, déporté à la forteresse de Huy, puis à Sachsenhausen et Buchenwald qui a recueilli des milliers de témoignages, nous fait revivre tout ce tragique vécu par les Résistants et la population civile de ces départements martyrs.

Vous pouvez vous le procurer à l'Association-Prix 180 F + 30 F port.

La procédure "nuit et brouillard" de Joseph de la Martinière (rescapé NN)

Le 1er Tome de la nomenclature des déportés NN, accompagné d'une 1^{ère} liste de 2500 noms, constitue un élément précieux de l'Histoire des Prisons et des Camps, des Tribunaux, pour les chercheurs, historiens et les rescapés NN.

Au travers des chapitres : Hinzer vers un jugement à Cologne ou Breslau, Hinzer déportés NN après leur jugement, Prisons et camps de concentration, Porto et le tribunal du Peuple, Hinzer-Gross Rosen, les rescapés verront surgir les noms de nombre de leurs camarades, non rentrés ou perdus de vue.

Quelques exemplaires restent disponibles. Vous pouvez vous les procurer, auprès de l'Association - prix 160 frs + 30 frs de port, ou de Joseph de la Martinière - 37130 Lignièrès de Touraine, CCP 3174 01 K NANTES.

D'un enfer à l'autre

André Bessière, matricule 185074, nous fait revivre dans son ouvrage *D'un enfer à l'autre*, le terrible périple et le combat incessant de ces 1 655 Résistants français, depuis leur départ de Compiègne le 27 avril 1944, leur arrivée à Auschwitz le 30 avril et leur nouveau départ le 12 mai pour Buchenwald où ils arrivèrent le 14 mai 1944.

De l'ensemble de ce recueil de témoignages retracés par un témoin actif les ayant réellement vécus, quelques noms d'amis aujourd'hui disparus, parmi tant d'autres, surgissent : l'abbé Poutrain, Robert Darsonville, Colonel Doucet, Daniel Anker, Georges Pfeiffer, Marcel Paul, Tixador...

Pour le triomphe de la vérité historique, pour la pérennité de la Mémoire concentrationnaire, cet ouvrage très documenté, très bien conçu mérite de recevoir un accueil très large de la part de nos lecteurs. L'Association le tient à votre disposition.- Prix 170 F (195 F franco de port).

Danielle CASANOVA de Pierre Durand

Du fait de la disparition de la maison d'édition, nous n'avions plus d'exemplaires. Avec la bienveillance du *Temps des Cerises*, récemment créée, nous avons pu récupérer de nouveaux livres.

Vous pouvez nous en commander. L'exemplaire : 140 F (160 F franco de port).

ADRESSER VOS COMMANDES A L'ASSOCIATION FRANCAISE BUCHENWALD DORA ET

KOMMANDOS - 66 rue des Martyrs - 75009 PARIS

N° CCP 10 250 79 X PARIS.

DÉROULEMENT DU CONGRÈS

19 au 22 septembre 1997

Le Bureau national, dans sa réunion du 14 juin 1997, a fixé le thème et le déroulement du Congrès.

Nous le publions ci-dessous.

I - ORDRE DU JOUR

Poursuivre notre activité pour le maintien des idéaux de la Résistance et de la Déportation à Buchenwald, à Dora et dans leurs Kommandos

II - DÉROULEMENT

Vendredi 19

18 h : - Inauguration de l'Exposition "Les arts dans les camps de concentration" qui se tiendra dans la salle du Congrès.

Samedi 20

9 h - 12 h - Salutations du maire de Tours
- Rapports du secrétaire général, de trésorerie, de la commission de contrôle financier.
- Discussion générale

14 h - 16 h - Réunion des Commissions

16 h 30 - 18 h 30 - Discussion générale - Le rôle du Comité international
- Élection du Comité national

Dimanche 21

9 h - 10 h - Rapport sur les travaux des trois Commissions

10 h 15 - 11 h 15 - Séance de clôture

11 h 30 - Dépôt de fleurs au monument aux morts, Péristyle de l'Hôtel de ville.
Une urne contient des cendres et de la terre de Buchenwald.
- Réception de la Municipalité de Tours.

Lundi 22

- Départ en car (Place de la Gare) vers Maillé (village martyr brûlé le 25/08/1944 par une troupe allemande en déroute). Réception à l'hôtel de ville.
- Hommage au cimetière - Départ pour Chinon pour le repas de clôture dans les "Caves Paintes". D'après l'histoire, ces grandes caves, qui se trouvent sous le château de Chinon, ont connu Rabelais.
- Retour vers 17 h

III - LES COMMISSIONS

Trois commissions sont prévues :

1 - Notre activité pour la Mémoire : Élaboration du Mémorial des Français et tous ceux partis de France - Poursuite des voyages "Action-Mémoire" - Importance de la littérature. Présidence de Paul Le Goupil.

2 - La vie de l'Association et son activité : - Le rôle de l'Association aujourd'hui - Des idées pour le présent et l'avenir et la place des descendants, familles et amis - Rôle de la direction pour rendre notre activité plus efficace - Suggestions concernant la vie financière. Présidence de Jean Cormont.

3 - Le présent et l'avenir de l'Association : La place des descendants et des amis - Relations avec la Fondation et les Amis de la Fondation - *Le Serment*, organe de la vie de l'Association et de maintien de la Mémoire. Présidence de Floréal Barrier.

L'ensemble des participants sont sollicités pour prendre part au travail d'une commission. Se faire inscrire avant.

UN BILAN POUR SIX ANS D'EXISTENCE

Communiqué de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Lors de sa création en 1990, par la F.N.D.I.R.P. et l'U. M. I. F (Union des Mutuelles d'Ile de France), la **Fondation pour la Mémoire de la Déportation** (1) a conçu un plan d'actions de cinq ans (1991-1996) qui devait lui permettre, pour le cinquantenaire de la libération des camps de concentration : d'assurer son lancement, de "prendre ses marques" dans le monde politique en général et dans celui de la déportation en particulier, enfin de lui donner les moyens d'entreprendre et de mener à bien la réalisation de **documents de référence** sur la déportation, bases de tous les travaux ultérieurs de mémoire.

La Fondation réalise un **CD-Rom** sur la déportation qui devrait être diffusé à la prochaine rentrée scolaire 1997. Ce CD-Rom, destiné aux élèves des lycées et collèges, mais aussi au grand public, sera donc essentiellement à caractère pédagogique. L'ensemble des associations de déportés (ées) participent à la réalisation de ce produit. **La Fondation et ses partenaires sont les maîtres d'ouvrage et auteurs du CD-Rom**, la société Publicis-SGIP en est le maître d'œuvre. C'est dire que la mémoire de la déportation sera traitée, en toute équité, dans sa totalité à travers l'ensemble de ses composantes, de ses sensibilités et de ses origines.

Dans le domaine de l'histoire et du recueil de témoignages, non seulement la Fondation va terminer en 1998 le recueil des 100 témoignages qui composent la **vidéothèque "Mémoire vivante"**, mais de plus elle entame la réalisation d'une **audiothèque** destinée à compléter la vidéothèque. Nous rappelons aux lecteurs du *Serment* que les responsables de ces deux projets sont d'une part Manette Martin-Chauffier, d'autre part Maurice Cling. Elle poursuit aussi la mise au point d'une **bibliographie générale sur la déportation**.

Dans le domaine des archives et de la documentation, après avoir publié le **"Guide des sources documentaires sur la Déportation conservées en France"**, elle se lance dans la réalisation d'un ouvrage de référence identique sur **l'Internement**. Mais surtout elle entreprend ce que

toutes les associations n'ont pas pu faire depuis cinquante ans : réaliser **le Mémorial de la déportation partie de France** (hors Drancy). Il s'agit donc dans les trois années à venir de constituer la liste des quelque 65 000 personnes, arrêtées en France et déportées dans les camps de concentration par les 423 convois ferrés partis de 93 gares de France.

Dans le domaine de la communication, et c'est peut-être le plus important, la Fondation met au point une **banque de données multimédia** afin que tout ce qu'elle même, mais aussi les associations, ont pu réaliser, ne reste pas une "mémoire morte", mais demeure une mémoire vivante au sein de la population de notre pays.

Dès 1997, grâce au **thesaurus** (dictionnaire de mots clé) qu'elle est en train de terminer, la Fondation pourra permettre l'interrogation de sa banque de données soit directement, pour la totalité de ses informations, par des partenaires accrédités, soit par l'intermédiaire d'**Internet** pour des informations sélectionnées par l'ensemble de la population. La Fondation a fait à ce sujet des propositions très précises de coopération il y a quelques mois. Bien entendu, les associations doivent être nos principaux partenaires dans ce domaine.

La présence de la mémoire de la déportation sur Internet est de nos jours une nécessité absolue pour nous permettre à la fois de défendre la mémoire, d'intéresser le grand public, de faire connaître la Fondation et de diffuser ses productions.

Plusieurs de nos camarades participent aux Commissions et groupes de travail chargés de mener à bien tous les projets. Mais de nouveaux volontaires seront les bienvenus.

Enfin, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation publie un **bulletin trimestriel : "Mémoire vivante"**.

Par ailleurs, l'Association des amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a trouvé également un "régime de croisière".

(1) 71, rue St Dominique-75007 PARIS Tél. 01 47 05 31 88

2 000 exemplaires du CD-Rom sont réservés en souscription au prix de 230 francs port compris (200 francs en achat sur place) à tous nos partenaires et en premier lieu aux déportés, à leurs familles et à leurs associations.

(Par la suite, le prix de vente public sera de 350 francs).

Passez vos commandes à l'Association.

LA RÉUNION DU COMITÉ INTERNATIONAL DU 12 AVRIL 1997

Comme de coutume, le Comité international Buchenwald Dora et Kommandos (CIBD) a tenu une brève séance à la veille de la manifestation annuelle organisée pour l'anniversaire de la libération de nos camp. Quinze pays étaient représentés. Pour des raisons de santé ou d'éloignement, sept s'étaient excusés tout en manifestant leur fidélité et leur accord avec le CIBD. Étaient invités le directeur du Mémorial, le Dr. Knigge, sa collaboratrice, Mme Seidel, le directeur financier du Mémorial, M. Mönsch ainsi que M. Romani Rose, président de l'Association culturelle des Sinti et Rom d'Allemagne et deux de ses collaborateurs. (On sait que le camp de Buchenwald est le seul lieu d'Allemagne où existe, avec le soutien du CIBD, un monument rappelant le génocide dont ont été victimes quelques 500 000 Tziganes.)

Après avoir salué les personnalités présentes, Pierre Durand a exposé les suites données aux propositions faites lors de la session de Blois du CIBD, en septembre dernier. Il a rappelé que le délégué norvégien Elling Kvamme avait proposé que le CIBD prenne l'initiative d'une déclaration concernant les droits des prisonniers politiques, comme il en existe une à propos des prisonniers de guerre. La proposition Kvamme a été depuis examinée par un groupe d'anciens détenus allemands sous la direction de Reinhold Lochmann. Un groupe de travail poursuivra l'étude de cette question sous la direction de E. Kvamme et de R. Lochmann. Les résultats de leur travail seront soumis à une prochaine session du CIBD.

Le vice-président polonais, Edward Kierski, a fait différentes suggestions destinées à étendre l'influence du CIBD, notamment dans le domaine de l'informatique. Pierre Durand propose qu'il prépare un projet, en liaison éventuelle avec l'Association française, pour une utilisation du réseau "INTERNET".

Le président du CIBD rappelle qu'il avait été demandé qu'une plus grande attention soit prêtée à l'histoire des Kommandos extérieurs, y compris de la part de l'administration du Mémorial. Il cite, en particulier, le cas du Kommando Langenstein-Zwieberge dont les tunnels sont l'objet selon la presse locale, de spéculations financières et industrielles mettant en péril la mémoire de ce Kommando qui fit tant de victimes. M. Knigge fera remarquer par la suite que le Mémorial de Buchenwald n'est pas habilité, en tant que tel, à s'occuper des Kommandos extérieurs de Buchenwald, les autorités allemandes ayant décidé

que ceux-ci ressortissent aux seules institutions locales (conseils municipaux ou groupements privés).

Le président du CIBD évoque ensuite le colloque scientifique organisé à Weimar en octobre prochain à l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de Buchenwald en 1937. En dépit des difficultés rencontrées, un accord est intervenu entre le CIBD et M. Knigge et les préparatifs se poursuivent.

M. Mönsch expose ensuite les problèmes soulevés par l'état de la Tour du Mémorial. Celle-ci a été endommagée par les pluies de l'an dernier et le grand froid de l'hiver. Son accès est devenu dangereux. Le Land de Thuringe a ouvert les crédits nécessaires aux réparations indispensables et, dès 1998, celles-ci seront effectuées.

M. Knigge donne un aperçu de l'activité du Mémorial qui a reçu cette année plus de visiteurs que jamais. Des améliorations ont été apportées au Musée selon les vœux du CIBD, notamment en ce qui concerne la présentation du Serment de Buchenwald. Pierre Durand et plusieurs membres du Comité soulignent qu'il reste cependant encore beaucoup à faire.

M. Knigge indique, d'autre part, que l'informatisation des archives du Mémorial est en voie d'achèvement et que le "Livre des morts" pourra bientôt être établi avec toute l'exactitude possible.

Madame Seidel, en dehors de certaines informations techniques relatives aux cérémonies en cours, indique que le Mémorial a apporté son soutien financier à plusieurs groupes d'anciens déportés de pays ne disposant pas de monnaie convertible et où les difficultés matérielles sont considérables, de façon à leur permettre de participer aux cérémonies. Elle espère que l'an prochain cet effort pourra être renouvelé. Elle souligne, en particulier, les progrès qui ont pu être enregistrés concernant la venue au camp de plusieurs femmes anciennes déportées venant de ces pays. L'histoire des Kommandos de femmes à Buchenwald fera l'objet d'études de plus en plus sérieuses.

Le CIBD a entendu les interventions de la plupart des membres présents, en particulier de Guy Ducoloné, Floréal Barrier (France), Emil Carlebach, Willy Schmidt, Reinhold Lochmann (Allemagne), Elling Kvamme (Norvège), Loik (Estonie), Bogdanov (Russie), Alperin (Ukraine), Stoba (Belarus), van Vessem (Hollande), Kierski (Pologne), etc... M. Romani Rose intervint, insistant sur la nécessité de bien situer dans la mémoire le génocide tzigane.

Ouverte à 14 heures, la session s'est achevée à 17 heures.

DE BAD GANDERSHEIM A DACHAU

Notre camarade Armand Provot de Montigny-les-Metz, avait, sous le pseudonyme de Auguste Perrin, le numéro matricule 94542 à Buchenwald et le 114307 à Dachau. Il se trouvait au Kommando de Bad-Gandersheim où était situé une usine d'aviation Heinkel. Parti sur les routes le 4 avril 1945, il se retrouvera à Dachau le 27 avril 1945. Il nous a fait parvenir des notes, qu'il avait transmises en 1948 à M. M Vigneron des services de recherches français de Göttingen, qui montrent l'atrocité de cette évacuation.

Le 10 avril, les déportés se trouvent à Wernigerode. Dans des notes (écrites en 1948), Armand Provot raconte :

10-04-1945 *"Je me rappelle que les camarades Bonnet Marcel et Lafitan Marcel, alors qu'il faisait un soleil lourd d'orage s'arrêtèrent, "s'offrirent" aux SS, ne pouvant plus continuer la route. Ce qu'il en devint, je ne pourrais le préciser, mais je n'entendis pas de coup de pistolet. J'ignore la disparition du camarade Clauvenin."*

11-04-1945 *"A l'étape de la veille, nous avons failli être libérés par les chars américains (mercredi). Après plusieurs kilomètres de marche, on s'arrête au bord de la route (dans un champ de trèfle avec des tas de fumier, me semble-t-il). Nous allumons des feux et faisons cuire des pommes de terre volées à la ferme. Beaucoup de camarades se sauvent dans les bois. On continue la route pour s'arrêter au soir sous un hangar Feldscheune (grange des champs), pour passer la nuit dans la paille. Dans la nuit, on ramène beaucoup de nos camarades évadés le jour dont Rodolphe Egger, ex-professeur à l'Institut St. Joseph d'Épinal. Il semble que beaucoup de nos camarades furent abattus, ainsi que des prisonniers se trouvant aux alentours. Le camarade Egger (qui doit être actuellement professeur à Toulon) pourra donner des précisions à ce sujet de même que des noms de camarades vosgiens qui étaient avec lui..."*

...On rejoint les camarades partis dans les remorques, dans une grande prairie. Profitant du désarroi des SS, un important groupe de camarades part (en colonne) vers la droite sur une route qui s'enfonce dans la forêt. D'autres s'évadent dans les bois, dont le camarade Paul Grandgérard d'Eygles (Vosges) qui pourra donner des détails à ce sujet.

Je restai avec des camarades français, italiens et quelques autres nationalités. On nous emmena en remorque. J'ai vu des indicateurs de route avec Halle 16 km, 12 km, etc... On passa la nuit près d'un fleuve, l'Elbe, paraît-il. Nous traversâmes le fleuve sur un pont mobile. Nous arrivâmes le lendemain dans une grande cité industrielle..."

Selon le chef des services de recherches français de Göttingen en 1948, *"sur 450 partants (de Bad*

Gandersheim), le 12 avril, il doit rester 250 déportés. Sur 200 Français, à peine 50 survivants."

Dans une lettre du 01-06-1948, adressée à Armand Provot, il donne le nom de 35 Français fusillés à Gandersheim le 4 avril. Il ajoute, parlant du voyage : *"le 6 avril, étape Zellerfeld-Braunlage, 39 victimes..."*

... D'après certains témoignages, il y aurait eu trois groupes de fusillés. Les deux premiers étaient des Français, le troisième, des Italiens."

Merci à Armand pour ces documents.

L'ensemble est à la disposition de ceux qui le souhaitent.

La rédaction

DAS PRINZIP DORA

A l'occasion de leur dernière rencontre à Langenstein, les anciens du Zwieberge ont pu assister à la présentation d'un remarquable court-métrage (17 minutes) de Rolf Müller et Claudette Coulanges : "le principe Dora" où il est question du couplage réalisé par la SS durant la dernière guerre entre le système concentrationnaire et l'industrie d'armement.

Plutôt qu'un documentaire inévitablement incomplet et difficilement intéressant pour le public, l'auteur a évoqué la vie et la mort dans les camps par un sobre tournage réalisé dans les décombres de Dora et de Langenstein.

Une courte présentation et une conclusion qui laisse en suspens la question de la connaissance des faits que pouvait avoir la population locale encadrent trois interviews d'anciens déportés (Paul Le Goupil, Miervaldis Berzins-Birze, Roger Leroyer).

Le rapport entre le travail exterminateur et les besoins de la guerre totale menée par Hitler est évoqué par de poignantes images en noir et blanc. Le décor, les lieux mêmes où ces événements se sont passés, est filmé dans l'état où il se trouve aujourd'hui. On y voit parmi les débris d'un camp, une main belle et longue caresser étrangement de pauvres objets, résidus de souffrances passées, puis des pieds parcourir le désert du camp, enfin le corps assis de l'unique actrice. La vie apparaît là, immobile et sans voix.

Ce film est simplement beau. Il ne nous présente aucun message d'espoir naïf, aucune exhortation, aucun appel incantatoire à une mémoire censée impérissable et chargée de nous protéger du mal. Il ne nous détourne pas des problèmes du présent ; il nous rappelle seulement, en quelques phrases, que les horreurs du Cambodge, de la Bosnie ou du Rwanda ont eu, chez nous, peuples fiers de notre civilisation, le précédent honteux des camps de concentration.

Il arrive enfin à l'heure où des spéculations financières visant le tunnel de Langenstein risquent d'effacer la trace de nos souffrances dans le Harz.

Georges Petit, Langenstein 43356.

VOYAGE "ACTION-MÉMOIRE" DU 18 AU 24 AOÛT 1997

L'ex "VALLÉE JOYEUSE"...

Cette "vallée joyeuse", profonde, se trouve dans une région montagneuse aux pics élevés très déchiquetés, au sud-est de la forêt de Thuringe.

La ville de Lehestein recevra notre délégation le 21 août prochain. Cette ville s'étale dans cette région sur une altitude allant de 570 à 700 mètres. Elle compte environ 1 700 habitants. Elle est encadrée, dans un rayon de 200 à 800 mètres, par une colline d'ardoise bleue et noire. Cette ardoise est exploitée depuis le 13^e siècle. Dans les premiers jours d'octobre 1530, Martin Luther séjourne à Lehestein et prêche dans l'église.

Pourquoi perd-elle son nom ?

Elle perd son nom de "vallée joyeuse" parce qu'en septembre 1943 s'y installe le Kommando extérieur de Buchenwald baptisé "Laura". Elle devient : "pour les Déportés de dix nations, la vallée de l'horreur et de la mort". Ainsi s'expriment encore aujourd'hui la ville et le conseil d'arrondissement dans l'édition 1976 du livre publié chaque année et qui relate l'activité de la région sous le titre "Histoire et temps présent". Dans cette édition, cinq pages sont consacrées à l'ancien Kommando "Laura".

La production de ce Kommando

A Laura, on produisait l'oxygène liquide -comburant de l'alcool méthylique destiné à l'alimentation des V2- et on pratiquait les essais des tuyères de propulsion de ces fusées. Ces travaux s'exécutent dans deux tunnels parallèles à une vingtaine de mètres, l'un de l'autre. Ils desservent trois grandes salles de cinq à six mètres de hauteur et plusieurs petites dans lesquelles sont installées les machines fabriquant l'oxygène liquide. Les essais des tuyères se font dans deux chambres, sorte de blockaus cubiques en béton, reliées aux tunnels par des rails à voie étroite.

La Résistance agit...

Malgré la présence de 80 SS, de civils allemands et de kapos de droit commun, pour un effectif moyen de déportés de 642 en 1944, la Résistance s'affirme sous une forme sournoise, individuelle : la malfaçon. En fin septembre 1944, selon les spécialistes nazis, 2 300 fusées auraient dû être prêtes. Or, au début octobre les SS fêtent la sortie de la 1 000^e seulement.

L'évacuation...

Dans la nuit du 12 au 13 avril 1945, le camp est évacué. Six cents détenus sont poussés vers Wurzbach. Là, ils embarquent, direction Dachau. 78 détenus ne pouvant marcher restent au camp.

Que reste-t-il ?

Sur les neuf bâtiments de l'ancien camp, sept bâtiments sont encore là, y compris une partie du grand hangar qui servit de dortoir et dans lequel se trouve le musée.



Ancien dortoir des détenus au Kommando de Laura

Depuis 1956, devant ce musée, existe une pierre du souvenir.

Notre message essentiel ne se limite pas au rappel des monstruosité nazies. Il fait comprendre -je viens de le constater une nouvelle fois dans un lycée de Seine-Maritime- que seul le refus de la fatalité génère l'espérance et l'engagement civique.

Lucien Chapelain

Agissons donc encore pour qu'il y ait le plus de participants possible à notre voyage "ACTION-MÉMOIRE" du 18 au 24 août prochain.

Il reste quelques places pour ce voyage :

- Déportés et jeunes - 18 ans	3.100 F
- Veuves et Familles de déportés décédés en déportation	2.800 F
- Autres participants	4.000 F

STÉPHANE HESSEL

SAUVÉ PAR LA RÉSISTANCE
À BUCHENWALD

Stéphane Hessel est l'un des déportés français à Buchenwald qui y connut un sort exceptionnel. Né allemand dans une famille de haute culture, devenu français, ayant fait des études de lettres supérieures, il parvient à gagner Londres au début de mai 1941, s'engage dans les Forces aériennes françaises libres, obtient le brevet de navigateur en mars 1942 et est affecté à la section R du BCRA (Bureau de contre-espionnage, de renseignements et d'action). Après diverses missions, il est acheminé par avion dans la région de Saint-Amand-Montrond (Cher) et est arrêté le 10 juillet 1944. Il va faire partie de ces officiers alliés qui seront déportés à Buchenwald et dont la plupart seront pendus ou fusillés. Grâce à des détenus comme Eugen Kogon et Balachowski, avec l'aide du Comité international clandestin, il sera sauvé en prenant, à la suite de nombreuses péripéties, l'identité d'un Français mort du typhus au Block 50. Il sera envoyé en Kommando extérieur, s'évadera au cours des dernières évacuations... On trouvera le récit de cette extraordinaire aventure dans "*La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*".

Le livre de Stéphane Hessel rapporte bien d'autres phases de la vie de ce patriote (1) dont le nom a été maintes fois cité à l'occasion de la récente affaire des "sans papiers", alors qu'il était membre du "collège des médiateurs" pour les grévistes de la faim de Saint-Bernard. Il faut dire que la carrière de ce Normalien qui devint ambassadeur de France et fut proche collaborateur de Pierre Mendès France, de Pierre Abelin et

Michel Rocard, membre de la Haute autorité pour la communication audiovisuelle et du Haut conseil pour l'intégration, représentant de la France à la conférence de Vienne pour les Droits de l'Homme en 1993, a été bien remplie.

"*Danse avec le siècle*" est un livre attachant et plein d'enseignements. Nous pouvons être fiers d'avoir eu pour compagnons de Résistance à Buchenwald des hommes de cette trempe.

P. D.

(1) Stéphane Hessel - "*Danse avec le siècle*" - Seuil - 313 pages - Prix : 130fr.

LES JEUNES ET LA DÉPORTATION

Entre septembre 1992 et septembre 1995, Francis Petitdemange, professeur d'histoire-géographie et d'Education civique au collège "Marquette" de Pont-à-Mousson (54) a géré l'expérience d'adolescents entraînés sur les chemins de la Mémoire de la deuxième guerre mondiale, notamment en ce qui concerne la déportation (1). Il en est sorti un livre fortement illustré relatant cette expérience et accompagnant des cassettes-vidéo dont certaines expriment nos souvenirs de Buchenwald-Dora. Cet effort pédagogique remarquable mérite d'être connu.

P. D.

(1) Francis Petitdemange - "*Des adolescents sur les chemins de la Mémoire avec des Résistants, et Déportés et des Vétérans de la seconde guerre mondiale*" - Prix 146fr. port compris - à commander chez l'auteur, 13 rue du Gal Dalstein-57070 Metz.

JEAN MIALET :

UN LIVRE DE CONVICTIONS

Notre camarade Jean Mialet a connu les tous premiers jours de la construction du site infernal de Dora. Il y fut l'un des "21000" qui n'échappèrent que par miracle à la mort. Ce n'est que vers la fin qu'il connaîtra au Kommando de Harzungen un sort quelque peu plus favorable, grâce à la solidarité de ses camarades français et à leur organisation.

Le livre de Jean Mialet (1) est la réédition d'un ouvrage déjà paru en 1981, dont le manuscrit avait été écrit, pour l'essentiel, dans les six mois qui suivirent le retour de l'auteur en France. Il constitue donc un témoignage "frais", très personnel et brûlant encore des sentiments qu'inspiraient la vie concentrationnaire vécue sous ses pires aspects. La nouvelle édition comprend une préface inédite qui fait le point sur l'histoire de Dora et l'occultation qui fut en partie la sienne en raison du rôle que joua von Braun dans la construction des fusées américaines de la conquête spatiale.

Le plus important, à mes yeux, reste cependant le message - dont le lecteur pensera ce qu'il veut - que communique Jean Mialet avec conviction et passion. Elève officier, patriote, catholique, militant, croyant, au sens le plus profond du terme, il relate sa vie de déporté comme une initiation qui le conforte dans ses convictions et donne son sens au titre du livre : "*La haine et le pardon*".

Jean Mialet a haï beaucoup de gens qui le méritaient. Il leur a pardonné. Il a haï à l'extrême les SS. "*Ai-je bien pardonné aux SS ?*" écrit-il. "*Depuis que je me pose lucidement cette question, que je m'efforce de distinguer le pardon de l'oubli, je me sens incapable de répondre avec certitude.*" (p.303)

P.D.

(1) Jean Mialet - "*La haine et le pardon - Le déporté*" - Robert Laffont - 306 pages - Prix : 139 fr.

SOUSCRIPTION DU 29 MARS AU 29 MAI 1997

Avec cette nouvelle liste, ce sont près de 1 800 versements qui ont été effectués au titre de la souscription nationale depuis octobre 1997, date du début de l'envoi des cartes 1997.

A ce jour, ce sont 2 230 cartes qui ont été réglées. Il est donc fait un appel pressant aux retardataires.

Parmi les donateurs, cinq (voir liste en fin de page) ont déjà répondu à l'appel pour la souscription exceptionnelle du XXV^e congrès.

Ainsi, ce sont 345 000 francs qui ont été recueillis. Ils soulignent la générosité des membres de l'Association. C'est dire que lorsque les 500 adhérents auront réglé, cela représentera près de 50 000 F supplémentaires de cotisations (1) et environ 50 000 F de souscription. Ces rentrées seront appréciables pour le développement des activités.

Retenons que sans compter les frais des secrétaires permanentes, nos dépenses atteignent 750 000 francs. Le seul *Serment* revient à 180 000 francs d'impression et d'expédition.

D'autre part et malgré le bénévolat de plusieurs personnes, les frais inhérents au travail sur le Mémorial des noms des déportés à Buchenwald et à Dora se chiffrent à 125 000 francs.

L'essentiel de nos recettes provient des adhérents.

Le XXV^e congrès fera le point de nos finances.

En attendant, il nous faut réaliser nos objectifs. Cela dépend de chacun de nous.

Guy Duconlé
Président délégué

(1) Rappelons que la cotisation est de 20 F pour les veuves de déportés et de 100 F pour les autres adhérents.

ALLAIN Jean Pierre	50	DARCHELET Gaston	1900	LEFAURE Jacques	300	ROULARD Robert	100
ARNAUD Odette	30	DECARLI Georges	500	LEGER Elisabeth	20	ROUTABOULE Régis	950
ARNOULT Jean Yves	400	DEROBERT Marie	100	LEMOINE Jeanne	150	SAJOUS Marcel	100
AUVITU Jacqueline	100	DEVILLE René	100	LERIC Francis	1000	SANTOS Gaspard	100
AUVITU Jean	100	DIEU Gaston	150	LEROYER Roger	150	SASSERAND Charles	450
AZE Guy	200	DUFLOT Roger	400	LOIRE ATLANTIQUE	1 500	SOYEUX Jean	20
AZE Victor	120	DUPRÉ Jean	100	LORION Roger	50	TAYLOR Jean Henry	500
BARDE Victor Moïse	200	DURAND Jacqueline	250	LOUISET Marcelle	450	TERRIER Denise	100
BARRO Robert	250	DURAND Pierre	250	MAILLEAU Roger	150	TEULÉ Mireille	50
BASILLE Jean	150	ESCOFFIER Andrée	130	MANGOLD Guy	500	VAN-DE-WIELE Albert	200
BAUDY Yvonne	430	FATERMANN Elise	30	MARCELOT Robert	150	VERMOREL Jean	50
BEAUFILS Jean Louis	100	FELDMANN Laurent	200	MARCONNET M.- AnT.	20	VISINET René	50
BECQUET Claude	100	FELIX Jean	250	MARTY Pierre	400	VITTET Marcel	150
BEL Martial	300	FERTE Olivier	20	MASSON Simone	150	WOLOZAN Maurice	350
BELZ Jacqueline	100	FOUILHOUS Suzanne	100	MAYET Jean Marie	200	ZILLIOX Edmond	100
BERTRAND Louis	1150	FRONTCZAK François	450	MERMIER Yvonne	80		
BIDOUX Georgette	400	FRONTCZAK Willy	5000	MEYER M. & S	200		
BLANCHARD Antoinette	250			MICOUJ Jean	100		
BONNAFOUS M.- A.	100	GALIMAND Georges	100	MOUSSON Charles	100		
BORDERIE Henri	100	GATELLIER Suzanne	1450	MUNOZ Jean De Dieu	400		
BOUCLAUVILLE Léa	100	GENTE Emile	450				
BOUDE Marcelle	180	GINESTON Jean	20	NERI Georgette	100		
BOUGEOT Roger	200	GIROUD Jean	150	NEVEU Lucie	100		
BOURGOIN Jean	150	GOBITZ Gérard	50	NICKLAUS Edmond	100		
BOUTILLON Raja	30	GOMET Roger	50	NOVEMBER-SERRE	E3900		
BURDET Maurice	100	GOMEZ Isabel	50	ODEN Rolande	100		
		GUIDEZ Arthur	50	PALLIES André Emile	450		
CATHELAIN Jeanne	150	GUILMAIN Jean François	300	PEREZ Louis	400		
CHAPELLIER Charles	100			PERNOD Simon	200		
CHEREAU Marthe	50	HIRTZLIN Raymond	150	PERRIER Gérard	900		
CHOUCHAN Nicole	200	HUARD Raymond	450	PERRIN Maurice	100		
CIVADE Edmond	100	JACQUIN Pierre	400	PESCHL France	120		
CLOT Lucien	50	JASSELETTE Alfred	100	PLACÉ Lucienne	30		
CLUET Jean Louis	400	JEAN Roger	150	POIRRIAU André	50		
COHEN Gilbert	50			POITEVIN Albert	250		
COLLONGE Alice	300	KAWINSKA Colette	10	PORCHERON Yvette	30		
COPPIER André, John	120	KINDLER Robert	250	POURCHER Jean- Marie	50		
COQUELET Joseph	150	LAGEY François	100	PREVOST Denise	30		
COTTET René	100	LAHAUT Denise	50	PRUNIER Marie Louise	250		
COUTURIER Marcel	150	LAMOTHE Jean	150				
COVARELLI Nazareth	300	LANGÉAC Arlette	50	RAVENEAU Renée	30		
CROZE René	250	LASSERRE Monique	100	ROCHON Raymond	500		
D'AVOLIO Louise	180	LE-MAIRE Jacqueline	50	ROLLY Henri	50		

POUR LE XXV^e CONGRÈS

Lors du Comité national (8 mars 1997), nous avons lancé l'idée d'une souscription exceptionnelle pour le XXV^e congrès à Tours. Nous profitons de ce bulletin -qui paraîtra deux mois avant son ouverture le 20 septembre- pour publier les quelques versements reçus et pour lancer un appel auprès des adhérents qui le peuvent d'y participer généreusement.

CAMET Albert	500
DUCOLONÉ Guy	1000
GOMBERT Max	500
ODEN Rolande	1000
SOSSO Elise	1000

Robert BENOIST

Nous avons eu l'occasion de lire dans le *Serment* 238 comment le champion automobile Robert Benoist fut pendu à Buchenwald quelques semaines avant la libération du camp.

Un documentaire inédit, de deux fois 52 minutes, vient d'être réalisé par Ariel Camacho et Laurent Guyot. Il doit être diffusé par la chaîne de télévision câblée PLANETE.

Il s'agit de l'aventure de Robert Benoist et de son ami William Charles Frédéric Gover dit "William", autre champion automobile.

Ces deux hommes rejoignirent la Résistance dès les premiers mois de l'occupation. William était anglais, volontaire dans l'armée

britannique. Il fut enrôlé par le SOE (Service des opérations exécutives).

Parachuté en France, il propose à son ami de rejoindre le S O E. Robert Benoist devient "Lionel" dans le réseau "Chesnut".

William est arrêté. Déporté à Sachsenhausen, il est exécuté quelques semaines avant la fin de la guerre. Benoist est arrêté début août 1944. Déporté à Buchenwald, il y arrive le 17 août. On lui attribue le matricule 13092. Il est pendu le 12 septembre 1944

★

Les deux parties de ce film "Le temps des courses" et "Le temps des bombes" seront diffusées sur Planète, (en multi diffusions), la première du lundi 7 au dimanche 13 juillet, la seconde du lundi 14 au dimanche 20 juillet

Christian PINEAU



Le 15 mai 1997 a été inaugurée une plaque (photo ci-dessus) sur la maison où demeurait Christian Pineau.

Une assistance nombreuse se trouvait rassemblée rue Vaneau autour de Blanche, son épouse, et de ses enfants.

Parmi les personnalités, on remarquait notamment le général Simon, grand chancelier de l'Ordre de la libération, M. Landrieu, représentant le président de la République, M. Roland Dumas, président du Conseil constitutionnel, Mme Marie-Jo Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Parmi les anciens de Buchenwald présents, signalons Georges Angeli, André Arnaud, Marcel Blanc, José Bellec, Jacques Brun (de Dora), Guy Ducoloné, Boris Taslitzky.

Simon LAGUNAS

Notre camarade, Georges Soubirous, Mle 21182, nous a envoyé un courrier. Voici quelques extraits.

La vérité sur le "Lagerschutz" Simon Lagunas (Serment 253) m'a rappelé cet homme, un vrai, que dans la candeur de mes vingt ans j'ai découvert à la caserne Boudet. Il y a une dizaine d'années, je ne sais trop dans quelle circonstance, j'avais écrit ce texte.

*"Celui qui croyait au ciel,
Celui qui n'y croyait pas.*

Juillet 1943, Bordeaux, caserne Boudet, nous sommes huit entassés dans la cellule 316. Je ne me souviens pas de leurs noms, mais je revois leurs visages...

...Et puis il y avait deux Marseillais. De ces deux là, je n'ai pas oublié les noms. Joseph et Simon sont tous deux dockers à Marseille.

A peine plus âgé que moi, vingt ans, Joseph est petit, blond, l'œil pétillant de malice, le sourire en

permanence sur les lèvres...

...Joseph et Simon se connaissent depuis bien avant leur arrestation. Simon est le contraire de Joseph.

Plus âgé, la trentaine, il est grand, brun, l'accent rocailleux, ombrageux. Il s'emporte aisément. Simon s'est battu dans les rangs des Brigades internationales, contre les franquistes. Pour défendre ses idées, à la différence de Joseph, Simon apparaît vite violent et doctrinaire. Je ne vous ai pas dit que tous les deux sont communistes et que les autres ne le sont pas.

Quant à moi, avant d'être arrêté, je chantais à l'église "Catholique et Français toujours".

Un après-midi, ils sont venus chercher Simon... Silence... Inquiétude... Soulagement. Simon est revenu. Je ne me souviens plus pourquoi ils l'ont emmené ni s'il est "sorti" en ville. Mais il est de retour. Tant mieux. Il ramène même une boîte de sardines... Une petite boîte, celle où il y a seulement deux ou trois sardines, mais c'est une fortune.

Simon est avec Joseph. Normal

qu'ils partagent entre eux deux et mangent, sans nous en donner, ce festin. Ils ont ouvert la boîte je ne sais trop comment. Nous ne disons rien. Il nous reste encore assez de dignité pour ne pas mendier.

Nous avons faim. Nos yeux parlent-ils ?

Simon partage chaque sardine en quatre. Chacun des huit reçoit la même part.

Depuis ce jour-là, je crois que j'ai commencé à ne plus savoir faire la différence entre celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas. Merci Joseph, Merci Simon."

COMITÉS RÉGIONAUX

LOIRE ATLANTIQUE

Raoul GICQUEL

Une grande figure de la Résistance vient de nous quitter en Pays de Châteaubriant.

Ancien combattant de la "Drôle de guerre", Raoul Gicquel s'est illustré en participant au réseau de renseignements "Buckmaster". Arrêté, il est déporté à Buchenwald et Dora (Mle 51238). Sa grande fidélité à la mémoire de son passé, il l'a exprimée dans un livre sur la Résistance, décidant que les fruits de cette vente contribueraient à ériger une stèle à la mémoire de ses compagnons de l'ombre.

Trop malade, il ne put, en avril, participer à l'inauguration de ce monument ; son fils le remplaça. Raoul Gicquel était chevalier de la Légion d'honneur, Médaillé militaire. Que sa famille, ses camarades soient assurés de notre solidarité dans leur peine.

HAUTE NORMANDIE

UNE DÉBORDANTE ACTIVITÉ !

Les mois d'avril et mai ont été pour le Comité la démonstration de sa vitalité dans la quête pour le souvenir, pour la mémoire.

Ce fut d'abord, début avril, la visite du camp de Buchenwald par deux classes du lycée de Franqueville St-Pierre, guidé par notre ami Ponchut. Puis, autour du 52^e anniversaire de la libération, le voyage de quinze jeunes collégiens, accompagnés par une journaliste des "Informations dieppoises", vers Buchenwald et Dora, guidés par Lucien Chapelain.

"Leçon de tolérance en cinq actes" a pu titrer son papier de

retour cette journaliste tant la valeur du témoignage visuel a pu impressionner ce groupe de jeunes.

En avril encore se tint, à St-Pierre les Elbeuf, l'assemblée du Comité qui apporta quelques modifications à sa direction, fit des propositions pour le Comité de l'Association nationale et désigna sa délégation au 25^e congrès national, à Tours.

Après la participation à la Journée nationale du souvenir des Déportés, à l'anniversaire de la victoire sur le nazisme, le 8 mai 1945, un important cycle de témoignage, du 20 au 24 mai, dans des établissements scolaires à Dieppe, Franqueville St-Pierre, Offranville compléta toutes ces activités du Comité Haut-Normand.

RHÔNE ALPES

EN HAUTE-SAVOIE

Comme il est de coutume, les amis de cette région se sont retrouvés, le 14 avril, à La Chapelle d'Abondance, cette année.

Les 46 participants, rappelant leurs précédentes rencontres, ont pu se féliciter de poursuivre ainsi leurs activités de souvenir et de mémoire.

P-A-C-A

ASSEMBLÉE DU COMITÉ

Le Comité régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) s'est réuni le 12 avril, à La Seyne sur Mer. Il était élargi à tous les adhérents du Var.

Pierre Vuibout, après avoir sollicité le recueillement pour nos disparus, se félicita des rencontres de nos amis avec les jeunes des établissements scolaires, assurant ainsi le devoir de mémoire qui incombe à chacun de nous.

René Maisons présente bien un bilan financier équilibré mais ne peut que regretter les refus de subventions des collectivités locales.

Avant de passer à table en toute décontraction, Pierre Vuibout remet à Pierre Pardon la Médaille du titre de reconnaissance de la Nation.

Toutes nos félicitations à cet ami.

Certaines difficultés de rencontres devant l'étendue de cette région ; la nécessité d'être vigilants devant l'intolérance, le racisme ; les informations sur Dora, le nouveau musée de St-Omer, ont bien rempli la discussion avant de se retrouver à table, puis de visiter l'Abbaye Notre-Dame d'Abondance.



Les participants à l'assemblée à La Chapelle d'Abondance, le 14 avril 1997.

DÉCÈS

Rescapés

- Georges AUDIGIER, Dora, Harzungen 44833,
- Joseph BENINGER, Dora 38942,
- Charles BERNIER, KLB 51190,
- Robert BLANDIN, KLB 21032,
- Claude BONNOT, KLB 34403,
- Marcel BOUVIER, Dora 14829,
- Louis-Noël DUPONT, KLB 42140,
- Maurice FATERMANN, KLB 73430,
- Juan GARCIA, KLB, Halberstadt, Sachsenhausen,
- Raoul GICQUEL, Dora, Wieda, 51238,
- Daniel GIROUX, Dora, Dachau, Auschwitz, 106770,
- René GUIBORDEAU, Neu-Stassfurt 78735,
- Georges JUROVICS, KLB 53681,
- Victor OLIEVERI, Dora 40341,
- Albert ROCHE, KLB.

Familles, Amis

- Marie-Thérèse COURTOIS, cousine de Marcel COURTOIS, décédé en déportation,
- Suzanne LACOUR, épouse d'André LACOUR, Kommando des Charpentiers, 78917,
- Marie-Antoinette MARCONNET, veuve d'Antonin (KLB 53537),
- Jacques SOURIOUX, fils de Ernest SOURIOUX (Dora 43234),
- Mme SANTER, veuve d'Arthur (KLB 51084),
- Suzanne SCHOENBAERT, veuve de Gaston, KLB 87204),
- Clémentine SUCHE, veuve de Georges (Dora, Ellrich 77636),
- Simone ZYEUX, veuve de Marcel (KLB 52685).

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Lina SOEHNLEN

Une vieille mère qui s'en va... Cela n'a plus rien d'extraordinaire, dirait-on. C'est la loi de l'âge... Mais c'était une mère qui, depuis 1945, pleurait un fils de 17 ans. Gilbert Soehnlen est arrêté à 16 ans en août 1944, avec la plupart du "groupe Jolivet". Il arrive à Buchenwald le 10 septembre avec le Convoi des 85 000 (Matricule 85152). Le 26 septembre, il est dirigé sur l'Ausenkommando de Langenstein-Zwieberge. Libéré au Revier de ce camp par les Américains, il meurt trois

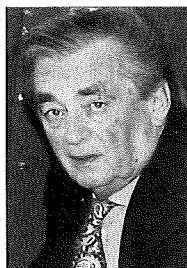
semaines après, à l'hôpital d'Halberstadt. Comme beaucoup, il a dépassé le point de non-retour et, à retardement, le tunnel l'a tué... à 17 ans.

Bien des Allemands voudraient qu'on oublie ces temps de haine... Mais comment oublier tous ces jeunes hommes qui n'ont pas eu le temps de vivre. Nous pensons toujours à eux, fidèlement.

Louis Bertrand, 85250

Georges JUROVICS

Les enfants de Buchenwald sont en deuil



Ils pleurent l'un de leurs camarades et amis, Georges Jurovics, décédé brutalement le 15 mai 1997.

Georges a partagé avec nous les souffrances de la déportation. Arrêté avec toute sa famille en Roumanie et emmené à Auschwitz avec les convois de Juifs hongrois, il fut l'un des rares adolescents à sortir de l'enfer de Birkenau et à venir à Buchenwald le 17 juin 1944 où il reçut le matricule 53681. Sa venue dans le camp coïncida avec le convoi des "Tatoués". Libéré le 11 avril 1945, il faisait partie du groupe des 425 garçons que la France libre a bien voulu accueillir, à Écouis (Eure) avec le concours de l'OSE (œuvre de secours aux enfants). Il est resté le seul survivant de sa famille.

Il a exercé la profession de chauffeur de taxi. Marié avec une enseignante, ils se sont installés dans la région parisienne.

L'Association Buchenwald-Dora se joint à tous pour présenter ses sincères condoléances à son épouse, Aline et à son fils, Yann.

NAISSANCE

- David George CUMMINGS, arrière petit-fils de Georges LANDAUER, Langenstein 51212.

Avec tous nos vœux de bonheur.

DISTINCTIONS

- **Officier de la Légion d'honneur** : Charles PALANT, Président de l'Amicale de Buna-Monowitz-Auschwitz, ancien également, de Buchenwald.

- **Chevalier de la Légion d'honneur** : Max DUTILLIEUX, Dora 21763.

Avec toutes nos félicitations.

AVIS DE RECHERCHES

- **Claude ROUX**, 1 Place du Martroy - 91580 Auvers St-Georges - Tel. 01 60 80 53 61 cherche à contacter des anciens déportés de Buchenwald qui auraient connu son père, André Léon ROUX, né le 24 avril 1907 à Paris. Il était professeur de mathématiques. Il est arrivé à Buchenwald le 18 septembre 1943 où il reçut le numéro matricule 21851.

- **Luc VANDELDE**, 109 avenue Jules Bordet 9600 RONSE-RENAIX (Belgique) espère recueillir des témoignages ou renseignements concernant son père : le Belge Maurice Vandeveld, né à Renaix (Ronse en néerlandais) le 10 décembre 1906. Il fut arrêté par le S.D. allemand le 19 mai 1944, emprisonné ensuite à la prison de Gand et déporté comme prisonnier politique le 19 juin 1944 à Buchenwald (Mle 60420). D'abord placé en quarantaine au Block 51, puis transféré au Block 48. Envoyé le 9 janvier 1945 à S III (Ohrdruf). Il était toujours en vie le 17 mars 1945 et se trouvait malade ou blessé au "Krankenbau" Block 5 au Nordlager à Ohrdruf.

Un document trouvé au Ministère des victimes de guerre à Bruxelles le mentionne comme désigné pour un transport du 20 mars vers Bergen-Belsen. Un autre document émanant de la "Mission Belge en France" le mentionne comme étant passé à l'hôpital de Gotha (pas de date).

L'acte de décès, reçu après la guerre par les instances officielles belges, mentionne : *probablement décédé au début avril 1945 à Ohrdruf.*

LITTÉRATURE A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd. ordinaire)	A. Verdet	80 (100 F)
Au bout de l'enfer concentrationnaire	G. Dufresse	90 (100 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	210 (250 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjean	120 (140 F)
L'impossible oublié	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
Plaquette "Les cent derniers jours"		40 (59 F)
Cassettes vidéo		
"11 avril-l'histoire en questions"		120 (140 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		140 (160 F)
Coffret vidéo-film et livre " Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier " édité par la FNDIRP		260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition



UN PAS, ENCORE UN PAS... ... POUR SURVIVRE

Les Rescapés des mines de sel de **Neu-Stassfurt**, Kommando de Buchenwald, parlent : **un pas, encore... un pas...** et chaque pas une victoire sur la grande "faucheuse" qui n'a cessé de frapper et de frapper toujours depuis leur arrestation, leur transport et leur Marche de la Mort qui, du 11 avril 1945, de l'**Erzgebirge**, des granges de **Dittersbach**, d'**Ansprung**, les mena le 8 mai 1945 à **Annaberg** où les survivants vécurent leur libération.

Ces témoignages bouleversants par leur simplicité sont dus à la ténacité de Philippe Bechade, fils du déporté matricule 78508 qui a voulu en savoir plus.

Cet ouvrage collectif de l'Amicale de **Neu-Stassfurt** sous le double parrainage de la Fondation de la Déportation et de la Fondation de la Résistance s'est vu décerner le 20 janvier 1997 le Prix littéraire de Picardie.

Cet ouvrage est à disposition à l'Association - Prix 140 fr. + 24 fr. port.

Insignes	15 (20 F)
Fanions	20 (23 F)
Porte-clefs	15 (20 F)
Plaque Tombes 30 x15 cm franco	350 F

EN AVRIL 1997



Lucien Chapelain explique aux jeunes de Seine-Maritime ce qu'était le camp de Buchenwald.



Traditionnellement, le 11 avril après-midi, des membres de l'Association se retrouvent au Père-Lachaise.

Ci-dessus : Jean Cormont, prononce l'allocution pour commémorer la libération du camp par les détenus.

A droite : Les fleurs déposées au monument de Dora.

